

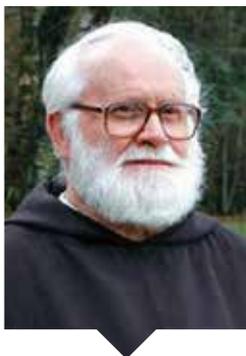
Fruit d'un déséquilibre dans la « maison commune »

CHACUN

POUR SOI ?

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Conséquence d'un déséquilibre écologique dû à l'activité humaine, le covid-19 ne sera vaincu que par une action concertée et solidaire.

Une particule microscopique est venue briser l'équilibre de nos vies. Elle a déjà tué plus d'un million de personnes et infecté plusieurs millions. Si ce virus n'a pas été plus destructeur, c'est que s'est manifesté en de très nombreuses personnes ce qu'il y a de plus beau chez l'humain : la générosité, le sens du service, la compassion, l'amour. Cette démonstration de solidarité est d'autant plus remarquable que cette pandémie est due à l'intervention égoïste de l'homme dans l'équilibre écologique. Inutile de s'attarder aux élucubrations d'une littérature complotiste voulant que le covid-19 ait été créé en laboratoire, dans un immense complot pour réduire la population du globe.

Cette pandémie est le fruit d'un déséquilibre dans la « maison commune ». Des centaines de milliers de virus existent dans la nature, chez l'humain, comme dans le monde animal et chez les plantes. Il suffisait que l'équilibre entre ces formes de vies soit brisé pour qu'un virus passe d'un de ces mondes à l'autre. Ce n'est peut-être là que le début d'une énorme crise planétaire.

RÔLE DE L'ACTIVITÉ HUMAINE

Depuis des siècles, à travers nos processus industriels, nous avons exploité la nature, considérant faussement qu'elle constituait une source infinie de biens de toutes sortes à notre disposition. Par la déforestation, nous avons détruit ainsi l'habitat de milliers de virus qui vivent depuis des siècles dans les animaux et dans les plantes. Perdant leur habitat normal, ils ont cherché en nous un lieu où survivre. C'est

la nature qui contre-attaque ou tout simplement se défend. Si nous ne comprenons pas ce qui se passe, et ne réagissons pas, c'est la biosphère elle-même qui est en danger : cette très fine enveloppe qui assure le maintien de toute forme de vie sur la planète Terre. Plus que jamais, nous est adressée collectivement, en tant qu'humanité, la parole de Dieu dans le Deutéronome (30,19) : « *Je te propose la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction ; choisis la vie pour que tu vives, toi et ta descendance.* »

Au moment où le covid-19 ne semble pas vouloir relâcher sa prise sur l'humanité, tous les espoirs se portent sur la course au vaccin. Plusieurs compagnies pharmaceutiques y travaillent, chacune y investissant des sommes considérables, en espérant des profits correspondants. Il n'est pas surprenant qu'elles aient rejeté une proposition de l'OMS en mars dernier visant à créer un réseau volontaire de partage d'informations, incluant les données sur les études cliniques et les brevets. Chacun pour soi.

Les pays riches ont déjà accaparé l'immense majorité des doses que ces compagnies pourront produire d'ici 2021. Le reste de la planète devra se partager les doses restantes... La pandémie ne sera pas vaincue par un vaccin, si nécessaire celui-ci soit-il dans l'immédiat, mais par la restauration de l'équilibre à tous les niveaux, et tout d'abord entre les hommes.

RÉTABLIR L'HARMONIE ORIGINELLE

Les deux Lettres encycliques du pape François, *Laudato si* et *Fratelli tutti*, sont comme un cri prophétique dans le désert. Son message est que tout se tient ; que personne n'est une île ; que nous avons la responsabilité collective de notre « maison commune » appelée Terre. Le « chacun pour soi » n'est pas une option. Après avoir décrit, dans le premier chapitre de *Fratelli tutti*, ce qu'il appelle « *les ombres d'un monde fermé* », François termine ce même chapitre par la mention de l'espérance. Espérance en l'humanité. Nous ne sommes pas que des individus ; nous formons des peuples. La présente crise nous conduira à un nouveau niveau d'humanité si l'attitude de compassion, de service, de générosité et même de tendresse se vit aussi au niveau des relations entre institutions et entre peuples. ■